L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 13 FEVRIER.

FEUILLETON.

Commencé le 10 Février.

LE DEMON
—DES—
MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

LE DEFI.—(Suite.)

Mais il y eut là un quart d'heure de désagréable et visible angoisse à passer, et le visage de l'empereur Alexandre était soucieux, l'attitude du roi Frédéric-Guillaume embarrassée, quand ce défi qui leur avait paru si long déboucha enfin devant l'hôtesse ramenant de boulevard des Italiens, rempli d'une foule plus bienveillante, et qui des cris de: *Vivent les alliés! Vivent les libérateurs! Vive le roi!* bien que républicains, vinrent rafraîchir un peu l'air étouffant.

Lorsqu'on fut arrivé à la hauteur de la rue de la Paix et qu'on put entrevoir, découpant sur le ciel sec, sa gigantesque silhouette, le fronton de la place Vendôme, encadrée dans la perspective de la rue, il y eut dans l'état-major des souverains alliés un léger mouvement de halte.

Remparent Alexandre, dont la majestueuse prestance et les sourires gracieux avaient rendu la figure la plus sympathique aux cœurs que celle de son voisins, prit la de ce temps d'arrêt pour dire une de ces paroles à effet, destinées à être répétées, que les princes ont en réserve:

—Si j'étais si haut, dit-il en montrant la statue qui surmontait l'adrien piédestal de bronze, je craindrais que la tête me tournât.

Il donna en souriant le signal qui entraîna vers la place de la Madeleine, la rue Royale, la place de la Concorde et les Champs-Elysées, but de sa promenade, l'armée qui le suivait.

A ce moment, une troupe de cavaliers en habit bourgeois, se détacha du cortège et bifurqua vers la rue de la Paix et la place Vendôme, où l'attirait un dessein secret mystérieux pour nous, mais que quelques spectateurs amassés sur le trottoir avaient deviné ou appris, car il fut salué par les cris de huées et de sifflets, par les salves d'applaudissements et de bravos frénétiques.

A la tête de ce peloton de royalistes exaltés, dont les cris et la cocarde révélaient nettement la qualité, sinon les intentions, cahaolait un homme d'une trentaine d'années, dont l'élégance à cheval attestait un écuyer consommé, dont le visage, qu'on n'oublierait plus quand on l'avait vu, attirait à la fois la sympathie et l'antipathie par le mélange et les contraste de qualités et de défauts qui se peignaient sur ce masque mobile en traits expressifs.

Il tenait dans sa main gauche, soigneusement gantée, la bride dont chaque légère inflexion était aussitôt traduite par sa bête fine et nerveuse, un poitrail pourdreux, aux naseaux fumants, en voltes brillantes où un superbe pinfinden.

De la main droite, il semblait la saluer qui per ait sur son front mat, couronné d'une forêt de cheveux noirs frisés, avec un monsieur de Bismarck, qui replaçait dans la poche de l'argon de selle, auquel il avait suspendu aussi, pour garder plus de liberté dans ses mouvements, son chapeau de feutre gris, s'épanouissait une large cocarde blanche.

Puis, brandissant un cravache un moment attachée au bouton de son habit, il tourna vers ses compagnons, d'un air de commandement et de défi, sa face pâle aux lèvres dédaigneuses, aux yeux titaniques, et leur montra la statue dominant l'horizon sur son faîte inaccessible.

—A la colonne! cria-t-il d'une voix vibrante, et que l'effigie du tyran jonche la terre, en attendant le tyran lui-même!

Et il piqua des deux dans la direction indiquée, suivi de son escadron de nobles iconoclastes et de cette tourbe de gamins dont la curiosité féroce et la cynique malignité ne manquent à aucune destruction.

Sur son passage, quelques groupes s'arrêtaient, et dans ces groupes les sceptiques se montraient en riant, les honnêtes, en rougissant, les patriotes, avec des larmes de douleur et des imprécations indignées, la prophète attaché par le chef de cette manifestation sacrilège à la queue de son cheval: une croix d'honneur à l'émail ébréché, qui brinbait dans la poussière, au bout d'un long ruban rouge fêlé, sa sainteté profanée.....

Une telle fureur, publiquement affichée, contre ce symbole de l'honneur, pour la conquête duquel étaient morts tant de héros, ne pouvait préloder qu'à des actes, plus criminels encore, de vandalisme antipatriotique.

Après avoir outragé l'étoile des braves, il était logique d'essayer de renverser le monument de la gloire, non d'un homme seulement, mais du pays tout entier. C'est là ce qu'auraient dû comprendre les organisateurs de cet attentat, les plus monstrueux de tous ceux qu'ont engendrés la passion ou plutôt la folie politique, outrageant la relique de l'honneur le jour même où la France avait besoin de tout l'honneur du passé pour supporter la honte du présent, et s'en prenant aux trophées de nos victoires, le jour où Paris dévorait le suprême affront de la défaite, l'entrée triomphale de l'ennemi étranger.

Mais de tels jours, qui ne devraient voir que les mêmes pleures douleurs et les mêmes consolatrices espérances dans tout un peuple, et où le cœur d'une nation devrait battre comme celui d'un seul homme, ont malheureusement presque toujours été souillés par la lutte des partis renchérissant sur les désastres publics et mêlant les cris de leur colère ou de leur joie au deuil universel.

Ces jours-là, en France, il se trouve des gens pour tout oser et d'autres pour tout souffrir; et il ne tint pas au chef de l'expédition que nous venons de montrer marchant à l'assaut du monument désarmé de la place Vendôme, qui comptait en vain sur la pudeur, sinon sur le respect des factions; il ne tint pas à lui ni aux auxiliaires aussi peste auxquels il allait prodiguer l'or et le vin, que le bruit de la chute de la colonne, renversée par des mains françaises, ne répondit, indigne hommage, au bruit de pas des chevaux de l'Ukraine et de la Croatie, allant broutter les bourgeons-fides Champs-Elysées et s'abreuver aux rives de la Seine.

La troupe des cavaliers aux mouchoirs blancs sans cesse en mouvement au bout de leurs cannes ou de leurs cravaches, aux il ore blanches à la boutonnière, aux rubans blancs au chapeau, débouchait sur la place Vendôme. Ses chefs poussaient les cris cyniques qui dénonçaient leur dessein, et s'apprêtaient main-forte pour la manifestation destinée à chauffer la bien veillance des Alliés en faveur d'une cause pour laquelle ils semblaient encore indifférents. Les auxiliaires de bonne volonté, les mercenaires complices, les instruments de destruction ne lui manquèrent pas longtemps.

La porte cochère d'un des hôtels de la place s'ouvrit, vomissant un flot d'affidés attendant le signal de cette profanation qu'on a voulu dire impromptue, mais qui n'a pas cette triste excuse et avait dû être préméditée; car les hommes en question, dont le visage portait la trace de copieuses libations, étaient chargés d'échelles, de paniers, de cordes, de haviers, de pics, de leviers, de marteaux, de tout l'attirail d'une opération de siége et de renversement.

D'un autre côté, les auxiliaires de bonne volonté qui affluèrent autour de la colonne, au premier signal de ralliement, avaient les allures mystérieuses et suspectes, la gaucherie sous la blouse et la roideur sous l'uniforme de garde national, les visages flétris, les mines patibulaires de gens qui ont pris leur habit ou vestiaire et l'ont mot d'ordre au bivouac de ces irréguliers, de ces enfants perdus de la basse police, pour lesquels les jours de révolution sont des jours d'aubaine. En effet, ni Vieux, ni Coco-Latour ne manquaient à ce rendez-vous de la place Vendôme, et firent merveille à cette comédie d'indignation populaire et d'enthousiasme royaliste. Leurs services devraient être désignés, payés, récompensés. C'est rôle qui se mélèrent des besognes dont nul ne voulait se charger, qui recrutèrent et embrigadèrent des travailleurs, leur requirent le pain et le vin de la corvée, et requrent, de la main des nobles en mascarade, le salaire des sueurs de la canaille anoblie.

—A l'œuvre! cria d'une voix que ses excès de la matinée avaient rendue rauque, le chef encore mystérieux de la cavalcade aristocratique; n'épargnez point la peine, on ne regardera pas à l'argent.

—Courage! enfants! répondirent-ils deux ou trois représentants herculéens de la maçonnerie, de la serrurerie et de la force qui dirigeaient l'équipe et semblaient avoir pris à forfait l'entreprise de cette jolie affaire. Que la chose soit promptement faite, et surtout ne languisse pas: on ne fêtera pas sur un perdoire. Il y aura noce, ce soir, à la Rapée.

Encouragé par ces excitations et ces promesses, lestés de quelques verres de vin lampé à la ronde et aux à la santé "de ce monsieur", la troupe d'assaillants aux cheveux en broussaille, à l'œil de tesreux farieux, aux bras velus et musculeux, s'établissait dans leur nudité sordide, la chemise ayant, ce qui est qui ne possédaient une, été retroussée jusqu'au coude, s'élança contre la porte extérieure du monument.

Les quelques couronnes d'immortelles voilées de crêpe, protestation silencieuse, suprême hommage de quelques patriotes, ne protégeaient pas l'entrée de ce cenvent funèbre où dormait, sur les lauriers des jours d'autrefois, le fantôme de notre gloire.

Pour les visiteurs impatients qui firent mentir la devise, et soulevaient la porte de fer aux grands roquilles, la firent rouler sur son axe à coups de pince et de marteau, bouchée et trouée comme une porte de ville mise à sac, le respect des morts n'existait pas plus que celui des vivants.

Cela ne leur disait rien de forcer ainsi l'asile de ces plus fiers souvenirs, de violer le sanctuaire de cette idolâtrie de la Victoire qui nous enfante si cher.

Sans un murmure de la conscience étouffée, sans une rougeur de leur front incompris par l'hymne, qui se chantait autrefois du haut en bas, aux degrés glorieux de la colonne haussait les voûtes,

L.S.L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots pavés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA

LOTERIE

DE L'ETAT

DE LA LOUISIANE

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 12 Mars 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL

DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE C.

GROS LOT:

$30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 12 Mars 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 lot de	$30,000, cet		$30,000
1 Lot de	10,000		10,000
1 Lot de	5,000		5,000
2 Lots de	2,500		5,000
5 Lots de	1,000		5,000
20 Lots de	500		10,000
100 Lots de	100		10,000
500 Lots de	20		10,000
1000 Lots de	10		10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf numéros qui précèdent le numéro qui sera gagné le lot de $30,000 cet		2,700
9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf numéros qui suivent le numéro qui sera gagné le lot de $30,000 cet		1,800
2 Lots de $100 chacun pour les deux numéros qui sont placés immédiatement à droite et à gauche du numéro qui sera gagné le lot de $30,000 cet		200
1,857 Lots se montant à		$110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 692,
Nouvelle-Orléans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

12 MARS 1878,

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

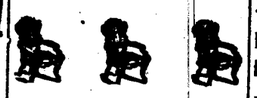
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.

Prétentions payables aux agents et à ceux, invariablement, accompagner les ordres qui doivent vous adresser à

M. A. DAUPHIN,
Président
Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTES LETTRES SANS RÉPONSES SERONT UN REFUS.

Bon Marché!!!
Bon Marché!!!
LE PALAIS
—DES—
MEUBLES
A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR,
Jos.B.Hubbard
Au No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, coin Perdido,



Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

Les mobiliers de chambres sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

Armoires à Glaces,
Toilettes Françaises,
Matelats à Ressorts
Plumes d'Oies vivantes,
AMEUBLEMENTS de SALONS,
de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et soits de chèvre;
GLACES, à cadres dorés ou en noyer;
Tables,
Chaises de fantaisie,
Berceuses,
Pupitres de salons,
Tables de jeu,
Etagères,
Secrétaires pour dames,
Etagères,
Tables à cuvrage
&c., &c., &c.

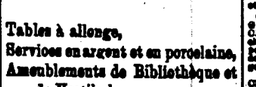
CADEAUX
—DE—
Jours de Fête!

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake.

Tables à allonge,
Services en argent et en porcelaine,
Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule,
Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureaux.
Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples,
Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliants,
Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine.

—A UNE—
REDUCTION DE PRIX.

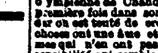
La Maison a été établie en 1840.
Sa réputation est sa meilleure recommandation.
SA DEVISE EST
"Bon Marché au Comptant!"



JOSEPH B. HUBBARD,
Au No 122
de la rue des Remparts,
84, 86, 88, 90 et 92
de la rue Perdido.

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.



Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA, partira du Lac, comme suit

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le LUNDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures de demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, à une heure après le "Old Landing".

Il ne relâera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoive le fret à chaque voyage, au Pont Magnetta, près du Bassin.

Ces prix seront de faveur tant que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les barres de sable.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
Agent
Au No 32 de la rue de l'Union.

Le bateau de la matinée, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Mims' Commis,

Ne fait haut, à Vicksburg à la ligne Parfaite pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passages, s'adresser à bord ou à JANNAT & WORK, 106 Common et RUE de CARLIN, 4 rue Johnsonienne.

Le service à grande vitesse et aux accommodements pour Transes, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
Excepté—Au No 32 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, MER. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, Natchitoches, Bayou Rouge, Bayou Robert, Warnpa et tous les autres points intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW SAINT ARIE,

Capitaine R. ALEXOT,
Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS
17nov—GF No. 31 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départs tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterlo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell's Store, Baton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le beau bateau à vapeur

GUACHITA BELLE,

J. C. Libens, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 21 Gravier.
LOAD & McFARR, 46 Camp.
Oct GF

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par Semaine.

JOUR de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le Bateau à vapeur

ST. JOHN,

J. P. MOLLROY, Capitaine.
.....Commis.

Jours de retour à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
10 nov—GF No. 32 Rouville.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et Bayou.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et les VENDREDIS matin à 10 h.

Voyage de retour Dimanches et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur

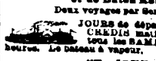
PANCHION,
remplaçant le J. H. HANNA,
Capitaine HENRY CHAMBERS,
M. E. TRINIDAD, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS, ORLEANS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
Nouvelle-Orléans.

Paquebot de la côte jusqu'à Thibodeaux.

Deux fois par semaine.



HENRY WEBB,
Capitaine J. AUCOIN, Capitaine
M. E. LANDRY, Commis.

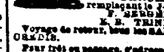
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS matin à 8 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS, matin.

LE TEXE prendra du fret pour tous les débarcadères de la Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
10juillet—1an 105 rue Bourbon, près St Louis.

Paquebot de jour Jusqu'à Donaldsonville



Le Steamer neuf et fin marcheur
MAPID TRANSIT,
T. J. Oakes, Capitaine, L. G. Generally, Commis, part de la rue Conti les Lundis, Mercredis et Vendredis à 10 heures précises du matin.

Revenant tous les deux jours, il part de Donaldsonville à 8 heures du matin. Pour le passage s'adresser à bord ou à
C. G. WAYNE, Agent.
Mevrier F. J. OAKES, Capitaine.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, pour ce qui regarde Assomption, St-Jacques et Ascension.

M. Ph. MACHET, Maréchal, à Bâton-Rouge et pour les paroisses de Comté et Ste-Bâton-Rouge, Comté et Ste-Pointeuse.

H. C. BERNARD, à Ibrah Landing, Comté Bâton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

M. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.

M. BROSSET, à Lâcrville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLERIX à Natchitoches.

M. Wm. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. SOREST, Franklin, paroisse Ste-Marie.

D. DAMARS, St-Martinville.

VALERY TRIDEAU, Fond-Blanc.

A. DURIO, Arcadeville.

PITTMAN, Grand-Coteau.

XAVIER COMMEAULIN, Pointe-Pointe.

ARSÈNE COMMEAULIN, Breaux.

LAURENT CHIRI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Monterville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Bayou Sara (Feliciana).

Wm. BROWN, Assomption, paroisse, Donaldsonville.

GRAND SELECT, Bâton Rouge, Louisiane.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne servent régulièrement le service postal entre les deux villes susnommées, partiront de la jetée N. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton, comme suit:

AMERIQUE, Delarbi, Mercredi, 19 février.
LABRADOR, Spengler, mercredi, 5 mars.
PANAMA, Tréhiou, mercredi, 19 mars.

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS

Remplacé dans à l'embarquement sont en France par MM. [illegible]

Pour plus d'informations s'adresser à [illegible] New-York, ou à [illegible] Orléans.

Pour New-York directement.

LIGNE DE STEAMERS ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET NEW-YORK.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
ESTHER,
CENTRE,
Le colonel
KNICKERBOCKER,
Espada, commandant,

Partira de son wharf, en face du No 122 rue Tchoupitoulas,

JEUDI, 14 Fév., à 5 h. A. M.

Embarquement sur l'express de New-York pour cette ligne à [illegible]

Passage—Cabine..... $25
" —Pont..... $15

Cette ligne prend en fret et passagers des connexions pour LIVERPOOL, HAVRE et le RHIN.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Nouvelle-Orléans, No 41.
mai—1an

Liayd de l'Allemagne du Nord.

CORRESPONDANCE ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LES HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

L'Agence du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD représentant [illegible] Nouvelle-Orléans

[illegible] Bremen, [illegible] Havre, [illegible] Southampton, [illegible] Havane.

Bremen, vendredi 28 déc. — 1 Janv.
Havre, [illegible] — [illegible]

Ces steamers sont conçus, en vitesse, en sécurité et en confort pour les passagers, sont commandés par des officiers de la marine allemande.

PRIX DU PASSAGE:

De Bremen, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans et à la Nlle-Orléans:

Chambre, [illegible] Steerage..... $25

De la Nlle-Orléans à Bremen, Havre ou Southampton:

Chambre..... $60
Steerage..... $30

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre..... $40
Steerage..... $20

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis. Les enfants au-dessous de 12 ans payent la moitié des prix du passage.

Pour plus de renseignements, s'adresser à [illegible] Nouvelle-Orléans ou au bureau de la Havane.

Pour plus de détails, s'adresser à
Mm. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents.
10 janv No 62 de la rue de l'Union.

JARDINES DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 2 décembre 1877, [illegible] Express partira, de la gare de la rue Magnolia, à onze heures et demie A. M., pour Houston, Texas, et fera connexion avec les trains pour [illegible] Texas.

Le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas [illegible] à la Nouvelle-Orléans, et arrive à la Nlle-Orléans à 5 heures du soir.

Les heures ci-dessus mentionnées sont celles du méridien de la Nlle-Orléans.

Le bateau à vapeur [illegible] partira pour Madisonville, [illegible] Mandeville, [illegible] Lac Pontchartrain, [illegible] Lac Maurepas, [illegible] Manchac, [illegible] Ponchatoula, [illegible] Hammond, [illegible] Amite, [illegible] Tangipahoa, [illegible] Kentwood, [illegible] Clinton, [illegible] Comité, [illegible] Bayou Sara, [illegible] Woodville, [illegible] Bayou Pierre, [illegible] Vicksburg, [illegible] Jackson, [illegible] Meridian, [illegible] Selma, [illegible] Montgomery, [illegible] Mobile, [illegible] Pensacola, [illegible] Atlanta, [illegible] Augusta, [illegible] Charleston, [illegible] Savannah, [illegible] Jacksonville, [illegible] Tallahassee, [illegible] Cedar Keys, [illegible] Tampa, [illegible] Fernandina, [illegible] Gainesville, [illegible] Ocala, [illegible] Palatka, [illegible] Sanford, [illegible] Orlando, [illegible] Kissimmee, [illegible] Tampa, [illegible] Punta Rassa, [illegible] Key West, [illegible] Havane, [illegible] Nassau, [illegible] Bermudes, [illegible] Halifax, [illegible] Saint-Jean, [illegible] Terre-Neuve, [illegible] Québec, [illegible] Montréal, [illegible] Ottawa, [illegible] Toronto, [illegible] Hamilton, [illegible] Niagara, [illegible] Buffalo, [illegible] Rochester, [illegible] Albany, [illegible] New-York, [illegible] Philadelphie, [illegible] Baltimore, [illegible] Washington et Richmond.

Pour fret ou passage, s'adresser à [illegible] New-York et les villes de l'Est, au bureau de la Compagnie.

Les billets se vendent en [illegible] Nouvelle-Orléans, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de la Cie.
8 nov—1an

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from and depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express, Sunday only	Express, Sunday only
Express..... 7 P. M.	Express..... 7 P. M.
Express..... 8.30 A. M.	Express..... 8.30 A. M.
Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Washington and Baltimore.	

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Washington and Baltimore.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Washington and Baltimore, and Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Washington and Baltimore, at Meridian connecting with Through Cars for Washington and Baltimore, at Meridian connecting with Through Cars for Washington and Baltimore, at Meridian connecting with Through Cars for